

super-héros : pourquoi ils nous fascinent

Batman, Wonder Woman, Hulk... Certains ont quasi 100 ans et la pop culture les vénère. On s'en étonne ? C'est normal, répond Anthony Huard, auteur de *Freud et les super-héros*, ils nous parlent plus que jamais de nos doutes et de nos failles. À tout âge.

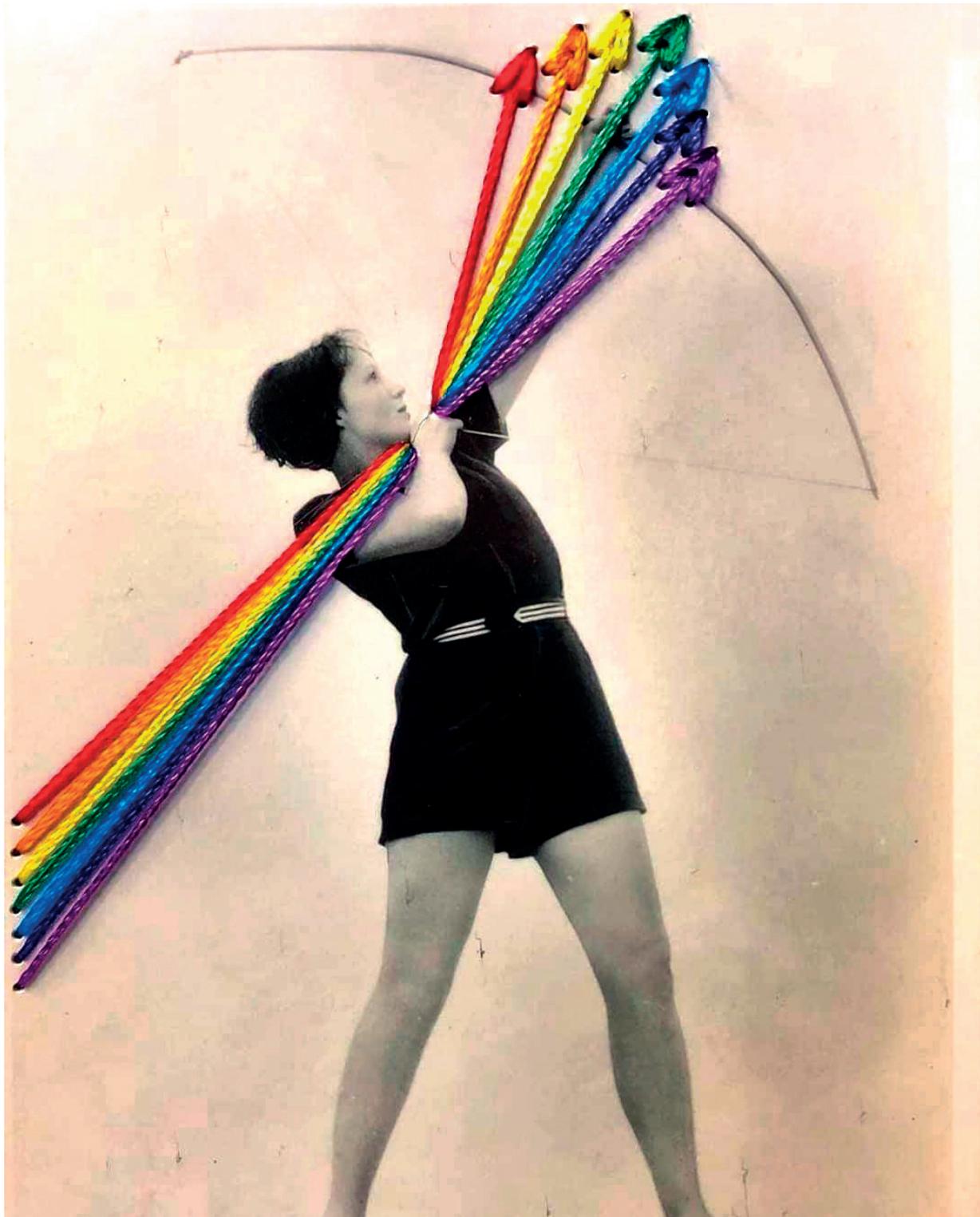
PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE TORRE



ANTHONY HUARD

Psychologue et psychanalyste, il rédige des articles sur la pop culture dans *Geek magazine*, et des chroniques sur la psychanalyse et les super-héros, notamment dans *UniversComics Le Mag'* et sur lescomics.fr.

C'est aujourd'hui un phénomène culturel : l'engouement que suscitent les super-héros est sans précédent, quand bien même les aventures de Superman, premier d'entre eux, remontent à près de quarante ans. En 2022, masqués ou capés, agissant en bande ou en solo, ils sont partout. En librairie, sur les cartables des enfants, au cinéma... C'est un carton pour les comics. Pour preuve, l'explosion de leurs ventes dans les rayons BD (+ 127 % en dix ans!), ou encore le succès récent de *The Batman* sur grand écran. Et cette déferlante en appelle déjà une autre. En 2022, sont ainsi attendues les sorties de *Thor : Love and Thunder* (juillet), *Black Adam* (octobre), *Black Panther : Wakanda Forever* (novembre). Et bien d'autres en 2023 ! Comment expliquer cette frénésie intergénérationnelle ? « Dans une époque qui se définit par l'individualisme et le communautarisme, les super-héros viennent nous offrir une expérience collective qui promeut des idéaux communs possibles, relève Anthony Huard. Mais ce que nous y puisons va plus loin : de l'enfance à l'âge adulte, ce qu'ils nous apprennent, c'est qu'ils sont des êtres aussi ordinaires que nous sommes héroïques. »



De quelle manière expliquez-vous ce vif intérêt qu'exercent actuellement les super-héros sur la jeune génération ?

A.H. : Il faut bien reconnaître que les enfants d'aujourd'hui grandissent avec des images super-héroïques un peu partout : dessins animés, films,

publicités... Et puisque cette imagerie les entoure massivement, cela les interpelle d'autant plus que les super-héros racontent, de manière simple et métaphorique, ce qu'eux-mêmes expérimentent en matière d'affects, de sentiments, d'émotions, sans toujours savoir comment les mettre en mots.

...

PHÉNOMÈNE

... Ils sont loin d'être l'apanage des enfants. En quoi parlent-ils aussi au public adulte ?

A.H. : C'est très souvent la complexité des personnages qui parle au public adulte. Leurs ambivalences font, en effet, échos à nos propres problématiques. Voyez Spider-Man, qui est souvent tenté de tout lâcher, de tout céder parce que le poids de ses responsabilités, le sacrifice personnel que réclament ses missions de sauvetage, est trop pesant. Beaucoup peuvent s'y reconnaître : la pression parfois intenable, nombre d'entre nous s'en plaignent. Et c'est le même processus avec Wonder Woman, qui nous montre que trouver sa place en tant que femme n'est pas une sinécure quand le monde des hommes ne les épargne pas.

Hommes ou femmes, ils reflètent donc très intimement nos propres crises et doutes...

A.H. : On a parfois tendance à considérer les super-héros comme des icônes du dépassement de soi, alors que leurs histoires ne disent rien de cela. Au contraire, leur lecture attentive vient nous rappeler qu'ils sont, comme nous, traversés par des crises d'identité qui les interrogent sur qui ils sont vraiment. Ils viennent donc nous rappeler que nous ne sommes pas des êtres faits d'un seul bloc, mais des sujets souvent divisés par des doutes, qui nous poussent à nous remettre en question.

Mais les névroses d'hier ne sont plus forcément les névroses d'aujourd'hui. Les super-héros évoquent-ils aussi nos difficultés contemporaines ?

A.H. : C'est ce qui est intéressant : presque malgré eux, tous évoluent avec l'actualité du monde, et viennent refléter une part du sujet contemporain. Les personnages d'aujourd'hui rencontrent ainsi des problématiques d'ordre narcissique, addictif ; évoquent des constructions fantasmatiques où leur existence est le résultat de leur seul désir, comme c'est le cas de certains patients que nous recevons en consultation.

Vous expliquez aussi que les nouveaux super-héros et super-héroïnes permettent d'offrir une visibilité à certaines minorités...

A.H. : Les créateurs des super-héros s'évertuent, en effet, à suivre les évolutions sociologiques via des personnages qui interrogent de nouveaux aspects identitaires. Récemment, Black Panther, une figure

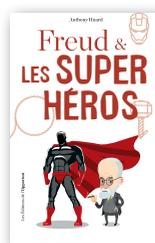


d'origine africaine créée en 1966, a ainsi été revalorisée via un film qui a eu beaucoup de succès. Même chose pour Shang-Chi, super-héros asiatique. Et puis il y a les personnages qui, via leur coming out, incarnent aussi la communauté LGBT : Wonder Woman s'est ainsi révélée bisexuelle, tout comme le fils de Superman, par exemple.

Enfin, peut-on dire qu'ils sont comme des guides thérapeutiques ?

A.H. : Parce qu'ils nous permettent de nous projeter, nous pouvons effectivement voir dans ces personnages qui dépassent leurs difficultés en dépit de leur faille, des « moteurs » thérapeutiques. Ils forment aussi de très bons médiateurs en consultation avec les enfants et les adolescents notamment. Car, que nous disent-ils ? Que nous pouvons tous changer pour faire mieux encore, sans pour autant renier la part de doutes qui signe notre humanité. ●

1. Source : « Panorama de bande dessinée en France, 2010-2020 », par Xavier Guibert, Centre national du livre, 2021.



à lire

Freud & les super-héros, petite psychanalyse des super-héros d'Anthony Huard
Une plongée dans l'inconscient des super-héros (Les Éditions de l'opportun, 306 p., 12,90 €).

découvrez votre superpouvoir... à partir de votre point faible

Ce n'est évidemment pas pour rien que nous préférons parfois telle ou telle figure super-héroïque. En cause : des processus d'identification qui nous parlent de notre propre réalité. Et vous, qui êtes-vous, et quelles leçons en tirer ?

SUPERMAN

La faille : un idéal écrasant.

L'histoire : Superman endosse précocement les attentes de ses parents, puisque, encore bébé, il est placé par leurs soins dans un vaisseau spatial pour être sauvé, leur planète étant promise à la destruction. Le voilà donc porteur d'une mission qui le pousse à sauver à son tour. Un héritage lourd à porter et qui nous parle, notamment en cas d'autoreproches : « Je ne fais jamais comme il faut ! », « Je ne me sens pas à la hauteur »... Ici, comme chez Superman, c'est notre idéal du moi – c'est-à-dire les idéaux de nos parents – qui nous parle et nous rend insatisfaits de nous-mêmes.

Le superpouvoir : l'invulnérabilité.

En endossant son costume, Superman parvient néanmoins à dépasser tout ce qui pourrait l'empêcher, l'écraser, en devenant lui-même vecteur de transmission. Dès lors, plus question d'insatisfaction perpétuelle, mais d'une charge bien plus noble : faire passer les valeurs de culture et d'espoir qui lui ont été léguées en acceptant ses limites. Voilà qui allège au point de donner des ailes.

BATMAN

La faille : l'angoisse de perte d'amour.

L'histoire : Bruce Wayne décide de développer ses facultés pour lutter contre le crime après avoir vu, enfant, ses parents se faire abattre par un voleur. À cette scène traumatique, qui nous parle métaphoriquement à tous, puisque chacun est amené à devoir se séparer de ses parents, celui-ci réagit donc en rendant justice. Face à la perte d'amour, Batman est donc sommé de grandir. Et nous, comme lui.

Le superpouvoir : le contrôle en mouvement. Trouvant une issue favorable à ce qui a été dévastateur dans son enfance, Batman devient héroïque lorsqu'il comprend qu'il ne sert à rien de vouloir retourner en arrière. Et cela nous parle si nous acceptons de contrôler ce qui est possible sans renoncer au mouvement.

HULK

La faille : la colère.

L'histoire : Bruce Banner, scientifique introverti, invente une bombe atomique qui, lors d'une expérimentation, l'irradie et le rend monstrueux, mais révèle aussi un traumatisme refoulé de son enfance : la maltraitance de son père. Après cette explosion, plus d'inhibition : Hulk apparaît dans toute sa colère, comparable à celle d'un enfant qui ne peut échapper à ce qui s'impose à lui.

Le superpouvoir : la surpuissance.

De par son histoire, Hulk est l'incarnation de ce que chacun peut ressentir comme une tension interne face à la frustration. Mais il est aussi la démonstration que, extériorisée à bon escient, cette colère peut permettre de passer à l'action pour défendre de nobles intentions.

WONDER WOMAN

La faille : sa névrose liée à un secret de famille.

L'histoire : Diana naît du désir de sa mère, reine des Amazones, qui lui insuffle la vie avec l'intervention secrète de Zeus. Un jour, un pilote de l'armée américaine s'écrase sur l'île aux femmes et rencontre alors la jeune princesse à la force surhumaine. Le suivant aux États-Unis pour devenir ambassadrice de son peuple, elle y découvre un monde d'hommes et décide d'agir pour la paix.

Le superpouvoir : déceler la vérité.

Alors qu'elle découvre les humains, Wonder Woman se rend compte que la paix ne peut exister qu'à la seule condition que chacun cesse de (se) mentir. Elle qui est porteuse d'un secret de famille s'attelle, via son lasso de vérité, à combattre l'injustice. Une bonne manière de nous enseigner que c'est en regardant nos vérités en face que nous pouvons agir davantage en paix avec le monde.